



THÉÂTRE

de Sartrouville
et des Yvelines

CDN

direction ABDELWAHEB SEFSAF

théâtre musical

Kaldûn

texte et mise en scène
Abdelwaheb Sefsaï

création
Nomade in France
et CANTICUM NOVUM

3 peuples
3 révoltes
3 continents

dossier de production

Kaldûn

texte et mise en scène **Abdelwaheb Sefsaf**
création **Nomade in France** et **Canticum Novum**

avec **Fodil Assoul, Laurent Guitton, Lauryne Lopès de Pina, Jean-Baptiste Morrone, Johanna Nizard, Malik Richeux, Abdelwaheb Sefsaf, Simanë Wenethem**

Canticum Novum Emmanuel Bardon, Henri-Charles Caget, Spyridon Halaris, Léa Maquart, Artyom Minasyan, Aliocha Regnard, Gülay Hacer Toruk

assistanat à la mise en scène **Jeanne Béziers**
dramaturgie **Marion Guerrero**
composition musicale **Aligator – Sefsaf/Baux**
direction musicale **Georges Baux**
arrangements et adaptation musicale **Henri-Charles Caget**
scénographie **Souad Sefsaf**
costumes **Emmanuelle Thomas**
assistée de **Mélodie Barbe, Isaure Lecœur**
création du crâne **Florian Poulin**
lumière **Alexandre Juzdzewski**
vidéo **Raphaëlle Bruyas**
son **Jérôme Rio**
régie générale **Arnaud Perrat**
régie vidéo **Stéphane Cavanna**
régie plateau **Laurent Miché**
construction décor **Les Ateliers d'Ulysse et Guillaume Ponroy, Ivan Assael, Henri Meiffren, Romain Ducher, Margaux Chevalier**

production déléguée compagnie **Nomade in France** / producteurs associés **Canticum Novum** (direction **Emmanuel Bardon**) et le **Théâtre de Sartrouville et des Yvelines – CDN**

coproduction **la Comédie de Saint-Étienne-CDN, Le Sémaphore-Cébazat, Scène nationale Bourg-en-Bresse, le Théâtre des Célestins – Lyon, ADCK Centre culturel Tjibaou – Nouméa (Nouvelle-Calédonie), Studio 56 Ville de Dumbéa (Nouvelle-Calédonie), Théâtre Molière Scène nationale de Sète Archipel de Thau, Le Carreau Scène nationale de Forbach, ACB – Scène nationale de Bar-Le-Duc, Festival Détours de Babel, Espace Culturel des Corbières** / avec le soutien du **CNM** et de la **SPEDIDAM** / **Nomade In France** et **Canticum Novum** sont conventionnés par le ministère de la Culture (DRAC Auvergne Rhône-Alpes), la Région Auvergne Rhône-Alpes, la Ville de Saint-Étienne et le Département de la Loire

théâtre musical dès 15 ans / durée 2h40 (entracte 15 min)

Création et tournée

→ **Théâtre Molière, Scène nationale de Sète Archipel de Thau**
19 OCTOBRE 2023

→ **La Comédie de Saint-Étienne-CDN**
DU 14 AU 17 NOVEMBRE 2023

→ **Théâtre des Quartiers d'Ivry CDN du Val de Marne**
DU 23 AU 26 NOVEMBRE 2023

disponible en tournée 23/24

→ **Théâtre de Sartrouville-CDN**
DU 29 NOVEMBRE AU 2 DÉCEMBRE 2023
• Bus retour vers Paris à l'issue du spectacle

→ **Sémaphore de Cébazat**
7 DÉCEMBRE 2023

→ **Célestins, Théâtre de Lyon**
DU 13 AU 17 FÉVRIER 2024

→ **Le Carreau, Scène nationale de Forbach et de l'Est mosellan**
14 MARS 2024

Contact Agnès Courtay directrice des productions
agnes.courtay@theatre-sartrouville.com / 01 30 86 77 83

theatre-sartrouville.com

(menu « Espace pro »)



Propos et contexte historique

FRANCE | ALGÉRIE | NOUVELLE-CALÉDONIE

1870/ Les Prussiens sont aux portes de Paris, les communards descendent dans la rue. Ils refusent la capitulation et ne reconnaissent pas la légitimité du gouvernement. Le 21 mars 1871, les Versaillais réagissent militairement. Le 28 mai, après 72 jours, la Commune est vaincue à l'occasion des derniers combats livrés au cimetière du Père-Lachaise. Le 22 mars 1872, 3 800 communards sont condamnés à la déportation en Nouvelle-Calédonie.

1871/ Dans la colonie Algérienne, éclate la révolte de Mokrani. Le pouvoir colonial français décide la déportation des insurgés vers la Nouvelle-Calédonie. Ils embarqueront à Brest, à bord de l'*l'Phigénie* et de *La Loire* dans des bateaux chargés de communards au nombre desquels Louise Michel et Henri de Rochefort, figures emblématiques de la Commune de Paris. Après 150 jours de traversée et 31 000 kilomètres parcourus dans des cages communes d'un mètre cinquante de haut, les communards et les maghrébins fraternisent. Ils sont frères et sœurs de lutte et ont un même destin, l'exil.

1878/ C'est la grande révolte mélanésienne. Dans la nouvelle colonie calédonienne, l'accaparement des terres continue sa remontée vers le nord depuis Nouméa. L'Etat se réserve la propriété des mines, des cours d'eau, de toutes sources ainsi que la bande littorale, traditionnelle zone de pêche des populations mélanésiennes. Les tribus qui protestent sont lourdement sanctionnées. En sept ans, les deux tiers de la population kanake sont décimés.

Ataï, grand chef de Komalé, incarne l'âme de la révolte. Après la récolte des ignames, il lancera l'attaque contre Nouméa. Le pouvoir colonial panique et la réaction militaire se veut énergique. Le 1er septembre, Ataï, son fils et son sorcier sont tués à coups de sagaies et décapités par Segou et ses hommes, les Kanaks de Canala. Louise Michel écrira : « Ataï lui-même fut frappé par un traître. Que partout les traîtres soient maudits ! »

On brandit, têtes, bras coupés et corps décapités avant que la France n'expose elle-même la tête du grand chef Ataï au musée de la Société d'anthropologie et de l'exhiber à nouveau à l'Exposition universelle de Paris.

1880/ Alors que les communards bénéficient d'une loi d'amnistie, les Algériens du Pacifique, pour la plupart, finiront leur vie en Nouvelle-Calédonie. Après le bagne, ils resteront des prisonniers libres sur « Le caillou ». Là, ils fonderont de nouveaux foyers. Par l'entremise des sœurs du couvent Saint-Joseph, des candidates aux épousailles leur sont présentées. Le mariage est pour elles le seul chemin vers une possible liberté. Après 15 minutes dans une cahute de paille ou les prétendants balbutient quelques mots à travers les grilles d'un confessionnal, les noces sont célébrées.

Sur cette terre-tombe ils fonderont leur terre-phœnix. Là-bas, ils réinventeront leur monde, avec une culture un peu oubliée, un peu bricolée, rafistolée, recousue, là-bas ils fonderont famille sans donner à leur enfants les prénoms musulmans que le pouvoir colonial leur interdit.



© Christophe Reynaud de Lage

Trois peuples, trois révoltes, trois continents

Dans *Kaldûn*, nous glisserons d'un continent à l'autre et nous en parlerons les langues pour mieux comprendre celle de la révolte. Depuis la Commune de Paris en passant par Béjaïa et la révolte des Mokrani, jusqu'à l'insurrection Kanak de 1878, nous sonderons ces histoires de luttes et de combats pour la dignité humaine, ces révolutions qui fondent, aujourd'hui encore, le socle de notre identité. Autour du récit d'Aziz, se construit la chronologie de notre histoire. Il est le narrateur qui devient personnage quand son destin rencontre celui de Louise Michel, de Bou Mezrag El Mokrani et de Ataï. Il est le fil conducteur qui nous mène de la Casbah de Béjaïa à la rade de Brest, de Nouméa au quartier de Belleville, de Sydney à Marseille.

Sur un plancher à la dérive comme un pont de bateau, nous évoquerons la longue traversée qui conduisit les insurgés vers leur exil lointain. Les instruments de musique, ballottés de cour à jardin et de jardin à cour, suggéreront les tempêtes et les tourments. Les neuf musiciens de l'ensemble de musique ancienne, les cinq comédien.nes et le formidable danseur, slameur kanak, Simanë Wenethem, dans une adresse directe au public, puis sous une forme dialoguée, incarneront et porteront ce récit épique, intime et politique. La musique, une fois encore, traversera les hémisphères pour créer un horizon commun.

Abdelwaheb Sefsaf



© Christophe Raynaud de Lagé

Le Tombeau d'Aziz

15 mars 1871, Aziz a 27 ans quand il s'engage avec son frère Mohand aux côtés d'El Mokrani dans la reconquête de l'Algérie. Le 8 avril, son père, le très respecté Cheikh El Haddad, chef de la confrérie des Rahmanyya appelle au combat, entraînant dans son sillage plus de 250 tribus et 10 000 combattants. L'est de l'Algérie s'embrace mais la France tient bon. La révolte est matée, l'armée massacre et les tribunaux de Constantine condamnent les leaders à la guillotine et aux peines les plus lourdes.

Mais le Second Empire qui a étendu sa domination jusqu'aux confins du Pacifique, a besoin de main d'œuvre, d'hommes et de femmes pour peupler sa plus belle perle, la Nouvelle-Calédonie. La justice se ravise et modifie les actes d'accusation, les actes de rébellion deviennent actes de saccage et les peines de mort sont commuées en peines de prison à vie. Après de longs mois et un tour de France des bagnes de Cannes, Toulon, Rochefort, Avignon, Lorient, la déportation est finalement prononcée.

Aziz embarque au port de Brest aux côtés de son frère et de tous les autres prisonniers politiques. Là-bas, ils rachèteront leurs fautes par le travail et obtiendront la rédemption par l'exil. Durant les 159 jours de traversée, Aziz se lie d'amitié avec ses voisins communards. Des gens simples dont il aime le caractère et la détermination. Des ouvriers, des artisans, qui refusèrent la capitulation face à la Prusse et descendirent dans la rue, armés de fourches et de couteaux, pour défendre Paris assiégé. Il admire le rêve qui fut le leur d'établir un ordre nouveau, démocratique et égalitaire. Lui aussi les impressionne par son allure superbe de guerrier d'Orient.

Après 25 ans de bagne sur l'Île des Pins, c'est la prison libre sur « le caillou ». 4 hectares lui sont vendus moyennant un paiement sur les récoltes. Il s'installe avec les siens dans la « vallée du malheur », une terre pauvre, dans la région de Bourail, volée aux Kanak par l'administration française.

Aziz a aujourd'hui 53 ans. Au couvent Saint-Joseph, les sœurs organisent des rencontres avec des bagnardes que l'on dit un peu farouches mais jeunes et belles. Après quinze minutes d'entretien les mariages sont célébrés sur le seul consentement de l'homme. Là-bas, il rencontre Marie, une bretonne condamnée pour avortement.

Elle taira les causes de sa disgrâce. Elle ne dira jamais que son patron l'avait violée et engrossée à peine arrivée à Paris, dans cette maison respectable où elle avait trouvé un emploi de femme de chambre pour fuir l'extrême misère de son village. Elle ne dira pas non plus qu'au premier regard elle l'avait trouvé si beau, qu'elle sut dès les premiers instants qu'elle aimerait cet homme fier au regard sombre.

Après dix-neuf ans, le couple est installé modestement avec quelques têtes de bétail, des poules, des oies, des citronniers, des dattiers plantés à leur arrivée et dix-neuf enfants. Aucun ne s'appelle Mohamed en hommage à son père, comme l'aurait souhaité Aziz, aucun ne porte le prénom de son frère mort au combat car l'Administration interdit les prénoms musulmans.

27 juin 1909, Aziz a 65 ans quand il embarque clandestinement dans un bateau en partance pour Sydney. Son français est médiocre et son anglais inexistant, malgré tout il réussit à gagner la France dans un bateau chargé de canne à sucre. De là, il a prévu de rejoindre Alger, puis Bejaïa. À Paris, il trouve refuge à Belleville chez son vieil ami Victor Rocheblanche, un Communard qui avait rejoint la métropole après l'amnistie de 1880. Mais Aziz n'a plus d'argent et sa santé s'est subitement détériorée. Il passe ses journées au lit où la fièvre ne le quitte plus. Le 17 juillet 1910, il meurt dans les bras de Victor qui jure de rapatrier son corps en Algérie. Avec quelques anciens Communards, il organise une collecte et bientôt le corps est chargé à Marseille, sur le *Saint-Eugène*, un cargo qui fait la liaison avec le port de Bejaïa. Au préalable, il a pris soin d'envoyer un télégramme dans son village pour annoncer son retour. La rumeur enfle et bientôt ce sont des milliers de personnes qui se pressent pour accueillir la dépouille à son arrivée au port. On informe alors le gouverneur d'Alger de ces mouvements inhabituels. Celui-ci, inquiet de voir revenir un héros qui pourrait accéder au statut de martyr, craint le déclenchement d'une émeute. Il ordonne le détournement du bateau sur Alger. Aziz ben Haddad ne doit pas arriver à Bejaïa. Après le débarquement du cercueil, le *Saint-Eugène* repart pour Bejaïa. La dépouille d'Aziz ne réapparaîtra plus. Il ne sera jamais enterré dans le cimetière du village, aux côtés de son père et de sa mère.



© Christophe Raynaud de Lage

Extrait



Le docteur Jacobus X, avec lequel vous avez découvert nos deux « spécimens kanak » a réellement existé (...) Le décor lui-même, de l'Exposition Universelle de Paris, a réellement existé et l'exposition coloniale où l'on retrouvait 400 spécimens vivants fut un succès. Nous n'avons même pas eu à inventer l'écriteau « Ne pas donner à manger ils sont nourris », nous nous sommes contenté d'emprunter à la réalité son tragique sens théâtral.

Rien, donc, de ce vous avez entendu et allez entendre n'a été inventé. Les mots peut-être, mais pas les faits, le décor, la musique, la mise en scène peut-être aussi et en cela il s'agit bien d'une création théâtrale mais les faits, eux, sont seulement relatés.

Au commencement donc de ce périple colonial, la Calédonie fut d'abord « découverte » par les Anglais, puis convertie au protestantisme avant de devenir une colonie française et une terre d'évangélisation catholique. Les colons arrivent par petits groupes, mais la terre est hyper lointaine, et les candidats à l'exode pour les antipodes, ne se bousculent pas. Pour motiver les troupes, l'Exposition Universelle de Paris vend du rêve et on promet des concessions de terre par centaines d'hectares, voire des milliers, sans insister sur la présence de quelques « indigènes » qu'il faudra, au préalable, loger...un peu plus loin. Des Kanak, accrochés à leur terre comme la tique à son mouton. Ils la prétendent leur, mais sans titre de propriété... Oui, la possession est un concept étranger à la culture kanak mais fort heureusement, pas à l'Administration française qui délivre à tour de bras arrêtés d'expulsion et titres de propriété.

– Tu vois l'arbre là-bas, et l'autre plus loin ? Tu vois les arbres de là à là-bas ?

Et ben tout ça maintenant c'est chez moi.

– Pourquoi ?

– Parce que je suis Blanc. Mais rassure-toi après la montagne c'est plus chez moi, là tu fais comme tu veux, mais ça serait bien que tu partes tout de suite parce que là j'ai des projets et t'en fais pas partie... me regarde pas comme ça...je sais pas moi tu marches...tout droit...par là-bas.

– Jusqu'où ?

– Tant qu'y a un Blanc, tu marches...

– Je suis jamais allé au-delà de la montagne.

– C'est très beau ! Bon ça monte un peu, mais la vue est superbe. La vue est superbe, mais moi je peux pas, tu comprends... je suis cultivateur et cultiver sur des pentes à 10%...ça va pas le faire. Mais toi t'as de bonnes jambes hein ?

– Comment je vais me nourrir.

– Pourquoi tu crois que je cultive ? Tu pourras acheter toute la bonne nourriture blanche. Si ça se trouve, avec les vitamines, ça va te faire du bien...enfin tu vois c'que j'veux dire... Et pis tu pourras te payer un bon steak de bœuf australien, niveau viande ça vous changera un peu.

– Les bœufs que vous laissez en liberté et qui piétinent nos cultures

plantées sur les pentes à 10% ?

INTRODUCTION



Abdelwaheb Sefsaf

Après une formation à l'École nationale supérieure d'art dramatique de Saint-Étienne, Abdelwaheb Sefsaf participe à plusieurs mises en scène de Daniel Benoin et Jacques Nichet. En 1999, il fonde Dezoriental, un groupe de musique world à l'ascension fulgurante qui donne plus de 400 concerts dans les plus prestigieux festivals nationaux et internationaux et signe plusieurs albums chez Sony Music auprès du prestigieux Label Dreyfus. En 2006, le groupe reçoit le prix Coup de cœur de l'Académie Charles-Cros.

En tant que comédien-chanteur, il travaille avec Claudia Stavisky et Claude Brozzoni autour du spectacle *Quand m'embrasseras-tu ?*, adaptation théâtrale et musicale des textes de Mahmoud Darwich et Jacques Nichet avec lequel il reçoit avec Georges Baux le Grand prix du Syndicat de la critique « Meilleure musique de scène » pour le spectacle *Casimir et Caroline* d'Ödön von Horváth.



© Christophe Raynaud de Lage

En 2011, avec la scénographe et plasticienne Souad Sefsaf, il fonde la compagnie Nomade In France, avec l'ambition de développer un théâtre-musical de formes nouvelles qui traverse les âges, les cultures, les traditions et les genres, un théâtre d'ouverture et de décroisement. De 2012 à 2014, il est directeur du Théâtre de Roanne – Scène régionale (Loire). En 2014, il crée son premier texte de théâtre, *Médina Mérika*, qui partira en tournée pour plus de cent représentations et reçoit en 2018 le prix du Jury Momix, festival international de la création pour la jeunesse de Kingersheim. Depuis, ce sont sept spectacles, dont les deux derniers, *Si loin Si proche* et *Ulysse de Taourirt*, qui forment un diptyque intime sur le récit de son enfance et l'histoire de son père immigré algérien arrivé en France en 1948. Il crée en complicité avec Georges Baux, Marion Guerrero, Marion Aubert, Rémi Devos, Jérôme Richer, Souad Sefsaf, Nestor Kéa, Daniel Kawka, André Minvielle et une large équipe de technicien·ne·s, comédien·ne·s, chanteur·se·s, plasticien·ne·s, réalisat·rice·eur·s, dans une exploration permanente de la relation entre musique, théâtre et vidéo. En collaboration avec l'ensemble Canticum Novum, sa prochaine création, *Kaldûn*, autour de la déportation des Algériens et Communards en Nouvelle-Calédonie est prévue à l'automne 2023. Parallèlement à ses projets de création, il mène auprès des publics des projets d'actions culturelles d'envergure mêlant écriture, théâtre, musique et vidéo.

Depuis janvier 2023, il est directeur du Théâtre de Sartrouville et des Yvelines-CDN.

Emmanuel Bardon

Après des études de violoncelle avec Paul Bouffl, Emmanuel Bardon décide de se consacrer au chant. C'est en suivant une formation auprès de Gaël de Kerret ainsi qu'à la Maîtrise du Centre de musique baroque de Versailles avec Olivier Schneebeli et Maarten Koningsberger, qu'il obtient un diplôme supérieur de chant en 1995. Il a également eu la possibilité de se perfectionner auprès de Mireille Deguy, Ronald Klekampf, Montserrat Figueras, Jordi Savaii, Maria-Cristina Kiehr, Margaret Honig, Noëlle Barker et Jenifer Smith. Il participe aux productions d'ensembles tels que le Concert Spirituel (Hervé Niquet), La Capella Reial de Catalunya (Jordi Savaii), les Musiciens du Louvre (Marc Minkowski), Capriccio Stravagante (Skip Sempé), le Parlement de musique (Martin Gester), la Simphonie du Marais (Hugo Reyne)...

En 1996, il fonde Canticum Novum, ensemble en résidence à l'Opéra-Théâtre de Saint-Étienne, puis au sein de l'Ancienne École des Beaux-Arts, avec lequel il se produit en concert dans toute la France et à l'étranger. Il est fondateur et directeur artistique du festival Musique à Fontmorigny (Cher) depuis 1999. Parallèlement, il fonde en 2013 l'École de l'Oralité, structure de création et de médiation culturelle, basée à Saint-Étienne.



© Christophe Raynaud de Lage



© D.R.

Georges Baux

Il fonde avec son frère en 1978 le Studio Deltour, à Toulouse, qui devient un des studios importants du Sud de la France pour la chanson française, le rock et la musique traditionnelle occitane. En 2016, il est producteur musical de l'album *Intime One Time* d'André Minvielle. Bernard Lavilliers lui propose de le rejoindre sur scène aux claviers pour sa tournée en 1992. Commence alors une relation étroite, qui le voit s'exprimer comme compositeur, arrangeur et réalisateur sur de nombreux albums. Une Victoire de la musique les récompense en 2012 pour le Meilleur album de chanson française. Le titre *Les Mains d'or*, dont il est arrangeur, reste une référence dans la carrière de Bernard Lavilliers. Leur collaboration continue à ce jour, notamment pour les prises de voix.

En parallèle, il démarre en 1993 une expérience musicale dans le théâtre. Se succèdent alors des créations avec Jacques Nichet, récompensées également par deux prix nationaux, pour *Alceste et Casimir* et *Caroline*. Il est en 1998 directeur musical de *La tragédie du Roi Christophe*, d'Aimée Césaire, au Festival d'Avignon. Trois créations suivent avec Claude Brozzoni, dont le remarqué *Quand m'embrasseras-tu ?*, sur des textes de Mahmoud Darwich. Il rencontre en 1993 Abdelwaheb Sefsaf, acteur puis chanteur du groupe Dézoriantal, dont Georges Baux est le producteur musical. Au sein de la compagnie Nomade in France, ils enchaînent ensemble depuis 2014 les spectacles sous forme de récit-concert : *Médina Mérika*, *Murs*, *Si loin Si proche*, *Ulysse de Taourirt*.

© D.R.